



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire et de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

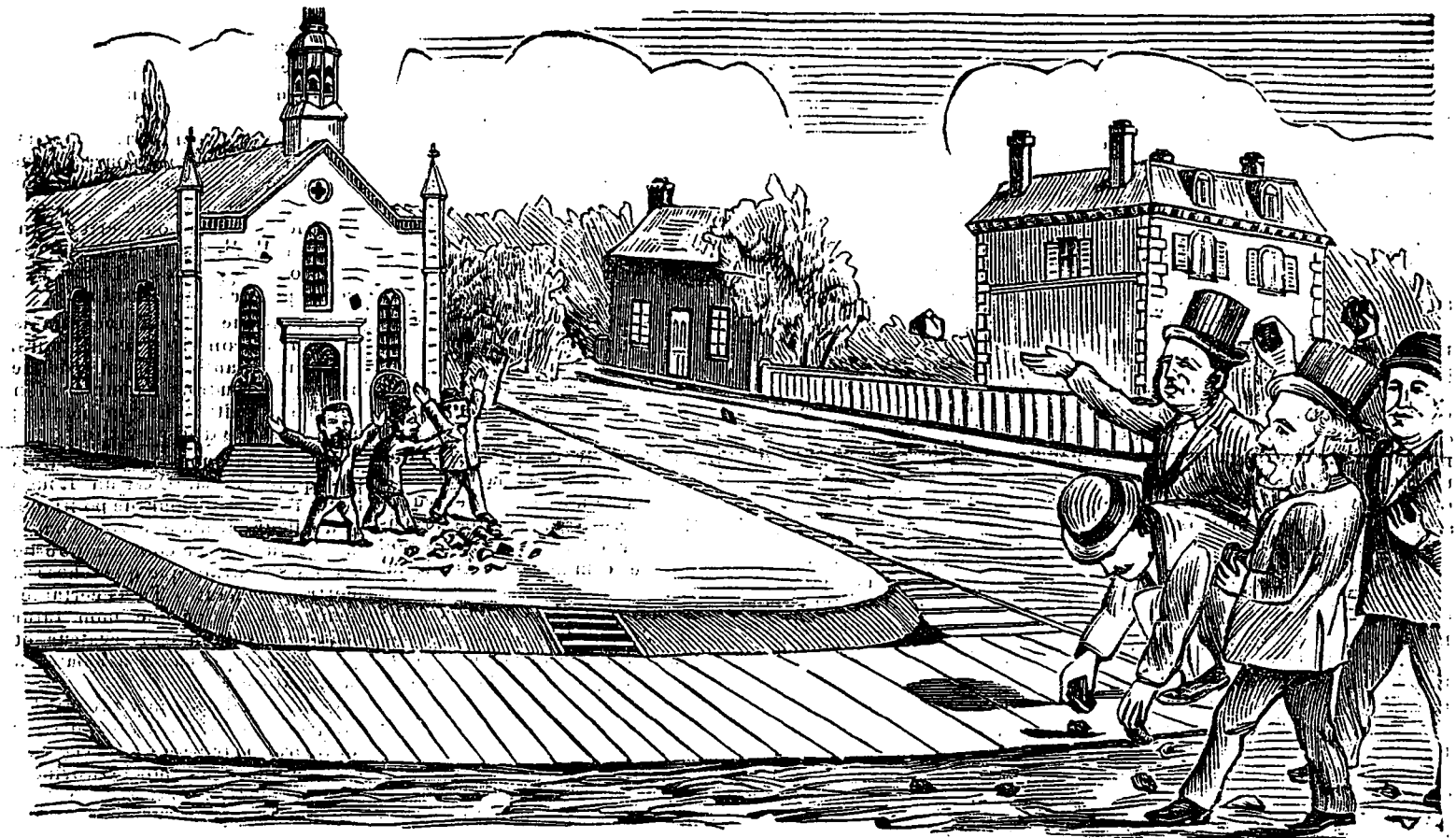
VOL II No. 11:

MONTREAL, 30 OCTOBRE 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie.

Editeurs-Propriétaires.



LA BATAILLE POLITIQUE.

Quelques conservateurs le dos appuyé sur l'Eglise lance des pierres aux rouges qui passent. Ceux-ci se défendent en leur jetant des cailloux à leur tour, Tarte, Vallée et autres répliquent en disant: " Arrêtez ces gens, ils jettent des pierres sur l'Eglise.

Feuilleton

L'ARTIFAILLE.

(suite)

— Ah ! dit-il en essayant de se lever, allons-nous en, monsieur l'abbé, au nom du ciel, allons-nous-en !

— Allez-vous-en si vous voulez, mon ami ; mais moi, j'ai un devoir à remplir.

— Ici ?

— Ici.

— Quel est-il donc ?

— Ce malheureux, qui a été pendu par vous aujourd'hui, a désiré que je vinsse dire au pied du gibet cinq *pater* et cinq *ave* pour le salut de son âme.

— Pour le salut de son âme ? Oh ! monsieur l'abbé, vous aurez de la besogne si vous sauvez celle-là, c'est Satan en personne.

— Comment ? c'est Satan en personne ?

— Sans doute, ne venez-vous pas de voir ce qu'il m'a fait ?

— Comment, ce qu'il vous a fait et que vous a-t-il donc fait ?

— Il m'a pendu, parbleu !

— Il vous a pendu ? mais il me semblait, au contraire, que c'était

vous qui lui aviez rendu ce triste service ?

— Oui, ma foi ! et je croyais l'avoir bel et bien pendu, même. Il paraît que je m'étais trompé ! Mais, comment donc n'a-t-il pas profité du moment où j'étais branché à mon tour pour se sauver ?

— J'allai au cadavre, je le soulevai, il était raide et froid.

— Mais parce qu'il est mort, dis-je ;

— Mort ! répéta le bourreau. Mort ! ah ! diable ! c'est bien pis ; Alors sauvons-nous, monsieur l'abbé, sauvons-nous.

Et il se leva.

— Non, par ma foi ! dit-il, j'ai

me encore mieux rester ; il n'aurait qu'à se lever et à courir après moi. Vous, au moins, qui êtes un saint homme, vous me défendez.

— Mon ami, dis-je à l'exécuteur en le regardant fixement, il y a quelque chose là-dessous. Vous me demandiez tout à l'heure ce que je venais faire ici à cette heure. A mon tour, je vous demanderai : Que venez-vous faire ici, vous ?

— Ah ! ma foi ! monsieur l'abbé, il faudra toujours bien que je vous le dise, en confession ou autrement. Mais, attendez donc !

Il fit un mouvement en arrière.

— Quoi donc ?

— Il ne bouge pas là-bas.

Ne fumez que le vieux Tabac Favori ECLIPSE.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 30 OCTOBRE 1880.

CONDITIONS.

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois, 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs pa ements tous les mois.

10 p cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks*: reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Bureau : 25, RUE STE-THÉRESE,
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

NOUVELLES D'IRLANDE.

Parnell et les agitateurs de l'Irlande ont déclaré la guerre aux grands propriétaires de la verte Erin. Le seul moyen d'empêcher l'effusion du sang sera selon nous de faire fumer à Paddie et à ses oppresseurs le célèbre tabac *Eclipse*, dont la renommée s'est répandue jusqu'en Angleterre.

R. CTIFICATION.

Nous devons faire aujourd'hui amende honorable aux capitalistes français qui établissent dans la province l'industrie sucrière. Nous avons été induit en erreur par des articles du *Witness* et du *Star* qui nous ont donné l'idée de la caricature qui a paru samedi dernier sur la première page de notre journal. Nous reconnaissons l'inexactitude de nos informations et la réponse aux insinuations de nos confrères nous est arrivée trop tard pour nous permettre de publier une charge plus conforme à la vérité.

Les cancons vont toujours leur train; on parle toujours depuis trois semaines de changements dans le cabinet fédéral. M. Masson sort de la boutique pour n'y plus rentrer. Qui sera son successeur? C'est là le *tu autem*. D'aucuns disent que ce sera M. Chapleau, d'autres prétendent que son manteau tombera sur les épaules de M. Caron.

La curiosité publique est piquée au vif par la discrétion de ceux qui ont leurs entrées dans les cercles officiels. En attendant nous sommes ignorants comme des carpes sur ce qui se passe à Ottawa.

M. Tarte annonçait il y a trois semaines que M. Langevin allait devenir baronnet dans quelques jours, mais sa prédiction n'est pas encore accomplie.

Il est maintenant plus que probable que le chevalier aux \$32.000 ne sera *siré* que la semaine des trois jeudis.

O Québec il y a un mêli-mêla effrayable dans les affaires ministérielles. M. Chapleau, en acceptant un portefeuille à Ottawa, plongera la province dans l'anarchie. Sa succession est disputée par MM. Lorauger, Ross et Mathieu. La situa-

tion est tellement corcée que plusieurs conservateurs parlent encore de coalition.

M. Mercier a fait un retour sur lui-même. Ses yeux se sont désillés et il est prêt à s'engager dans la voie de la conciliation.

M. Tarte, en entendant parler de la coalition, se démène comme un diable dans l'eau bénite.

Il prétend que M. Mercier devra faire une longue pénitence et s'assujettir à un jeûne impossible avant d'avoir sa part du gâteau.

Les libéraux, radicaux et modérés, les conservateurs ultra et mitigés, grincent des dents lorsqu'on leur dit que le rédacteur du *Canadien* pourrait faire partir d'un nouveau cabinet.

Qu'arrivera-t-il de tout cela? Nul ne le sait; pas même M. Chapleau.

Nous entendons de sourds grondements comme ceux qui précèdent les tremblements de terre. Les mécontents sont sans doute occupés à un travail souterrain.

La crise nous menace.

C'est le soulier d'Empédocle suspendu au-dessus de nos têtes.

Le *Vrai Canard* veille au grain, et attend avec anxiété la solution de nos grands problèmes politiques.

DEPARTEMENT DE L'ÉTIQUETTE.

R. C. nous écrit :

Je viens de perdre mon beau-père qui portait une jambe de bois. L'entrepreneur de pompes funèbres me demande si la jambe de bois doit être mise dans le cercueil?

Réponse.—Non, la jambe de bois doit rester dans un coin du salon et gardée comme souvenir de famille.

L'honorable M. Chapleau nous écrit : Je suis dans un drôle d'embarras. Imaginez vous que mon collègue Pâquet s'est mis en tête d'emprunter quelques millions de piastres du crédit foncier des français. Il me demande de le recommander près de M. Thors. Pâquet n'est pas le Perou. En quels termes dois-je écrire au banquier français :

Réponse.—Vous lui écrirez sur une feuille de papier à note: "Monsieur, j'ai l'honneur de vous recommander mon secrétaire l'hon. M. Pâquet. Prêtez lui tout ce que vous pouvez. Il est justement comme moi, c'est-à-dire qu'il est bon pour."

Après avoir reçu ce billet vous pouvez être sûr que le capitaliste français vous avancera le montant désiré.

Y. Z. nous écrit : Je suis conservateur et membre du club Cartier. Pour le quart d'heure j'appartiens au règne végétal, c'est-à-dire que je végète depuis le commencement de la crise. Je voudrais avoir de l'emploi dans les bureaux du gouvernement à Ottawa, dites-moi s'il vous plaît quelles règles dois-je suivre en me présentant devant M. Mousseau qui a promis de me protéger.

Réponse.—C'est bien simple. Vous vous rendez auprès de M. Mousseau et vous lui demanderez

d'avoir la bonté de faire un petit voyage à Ottawa afin de voir M. Langevin de vous recommander pour un emploi. Si M. Mousseau hoche la tête et dit qu'il n'a pas de vacances dans les bureaux, vous approcherez votre chaise contre son fauteuil, vous clignerez de l'œil, vous mettrez délicatement la main sur son genou en disant : Ou se comprend. Je paierai vos frais de voyage à Ottawa et si vous m'obtenez une place de £300, je souscrirai de suite £100 pour le *fonds électoral* des conservateurs. Alors ça prendra.

L'hon. M. Langevin nous écrit : *Vrai Canard* de mon cœur. J'ai une question d'étiquette à vous poser. Je suppose que dans quelques jours je recevrai un billet du Marquis de Lorne me demandant de me rendre à Rideau Hall pour recevoir le titre de Sir Hector Langevin, baronnet. Que devrai-je faire lorsque le gouverneur-général tirera de sa poche les documents du *sirage*?

Réponse.—Faites en pas de cas. D'abord les documents en question ne sont pas encore arrivés. Lorsqu'ils arriveront vous pourrez nous en donner avis, alors nous répondrons à votre question.

E. de Montréal nous écrit : Comme tu te charges de démêler les questions épineuses, il me fait grand plaisir de te consulter.

Sachant que tu ne donnes jamais de mauvais conseils à tes lecteurs.

Voici : Etant sur le point de me marier, je voudrais exempter mon père de paraître chez le notaire; est-il possible d'agir sans lui?

Voici pourquoi je ne voudrais pas qu'il fut là. C'est un Rouge fiéffé; il parle toujours de politique, et d'ailleurs il n'a que son nom à mettre au bas du contrat. (Je ne dis pas s'il avait quelque chose à mettre plus haut.) Tu as certainement déjà deviné que mon futur beau-père est un conservateur et qu'il a quelque chose à ajouter à sa signature.

Comment dois-je m'y prendre!

Réponse.—Vous avez tort d'avoir un libéral pour père. Le rougisme ne paie plus dans notre province. Si vous pouvez convertir le bonhomme, présentez-le à votre futur beau-père. Si non, il vous sera facile de trouver un motif plausible pour l'éloigner de la cérémonie.

M. G. T. nous écrit de Québec : Je demeure à St. Roch de Québec, ou j'exerce la belle profession de commis de marchandises sèches et avec un salaire de \$3, par semaine, de plus je suis amoureux. Ainsi, connaissant ta grande science, je m'adresse à toi pour savoir comment je dois faire pour me marier et vivre convenablement avec ce gros salaire. Tu m'obligerais beaucoup en me répondant dans ton prochain numéro.

Réponse.—Le moyen est facile. Faites comme certains de vos confrères. Endettez vous, un couple nouvellement marié à toujours du crédit. Lorsque le boucher et l'épicier vous refuseront de l'œil vous irez vivre aux crochets de votre belle-mère.

—Non, soyez tranquille, le malheureux est bien mort.

—Oh! bien mort... bien mort... n'importe! Je vais toujours vous dire pourquoi je suis venu, et, si je mens, il me démentira; voilà tout.

—Dites.

—Il faut vous dire que ce mécréant-là n'a pas voulu entendre parler de confession. Il disait seulement de temps en temps : L'abbé Moulle est-il arrivé? On lui répondait : "Non, pas encore." Il poussait un soupir; on lui offrait un prêtre, il répondait : "Non! l'abbé Moulle... et pas d'autre."

—Oui, je sais cela.

—Au pied de la tour de Guinette, il s'arrêta : "Regardez donc, me dit-il, si vous ne voyez pas venir l'abbé Moulle."

—"Non," lui dis-je. Et nous nous remîmes en chemin.

Au pied de l'échelle, il s'arrêta encore.

—"L'abbé Moulle ne vient pas? demanda-t-il.

—"Eh non! que l'on vous dit." Il n'y a rien d'impatientant comme un homme qui répète toujours la même chose.

—"Allons!" dit-il.

Je lui passai la corde au cou. Je lui mis les pieds contre l'échelle et lui dis : "Monte." Il monta sans se faire trop prier; mais, quand il fut arrivé aux deux tiers de l'échelle :

—"Attendez, me dit-il, que je m'assure que l'abbé Moulle ne vient pas."

—"Ah! regardez, lui dis-je, ça n'est pas défendu." Alors il regarda une dernière fois dans la foule; mais, ne vous voyant pas, il poussa un soupir. Je crus qu'il était résolu et qu'il n'y avait plus qu'à le pousser; mais il vit mon mouvement.

—"Attends, dit-il"

"Quoi encore?"

—"Je voudrais baiser une médaille de Notre-Dame, qui est à mon cou."

—"Ah! pour ça, lui dis-je, c'est trop juste; baise. Et je lui mis la médaille contre les lèvres."

—"Qu'y a-t-il donc encore? demandai-je."

—"Je veux être enterré avec cette médaille."

—"Hum! hum! fis-je, il me semble que toute la défroque du pendu appartient au bourreau."

—"Cela ne me regarde pas, je veux être enterré avec ma médaille."

—"Je veux! je veux! comme vous y allez!"

—"Je veux, quoi!"

La patience m'échappa; il était tout prêt, il avait la corde au cou, l'autre bout était au crochet.

—"Va-t-en au diable! lui dis-je. et je le lançai dans l'espace."

—"Notre-Dame, ayez pitié!"

—"Ma foi! c'est tout ce qu'il put dire; la corde étrangla à la fois l'homme et la phrase. Au même instant, vous savez comme cela se pratique; j'empoignai la corde; je sautai sur ses épaules, et han! han! tout fut dit. Il n'eut pas à se plaindre de moi, et je vous réponds qu'il n'a pas souffert."

—"Mais tout cela ne me dit pas pourquoi tu es venu ce soir."

A continuer.

UN CAS D'ALIENATION MENTALE.

Nous avons observé il y a quelques jours un cas navrant d'aliénation mentale chez une demoiselle de la bonne société de Montréal résidant dans le quartier S. Jacques. Sa mère entrant chez elle fut étonnée de la trouver dans son boudoir ravaudant avec activité une paire de chaussettes de son père. Quelques minutes après elle descendit dans la cuisine et aida sa maman à faire des pâtisseries et à nettoyer les verres. Alarmée par ces symptômes de dérangement mental la dame fit appeler un des plus habiles médecins du quartier qui regarda par le trou de la serrure pendant qu'elle cousait des boutons aux pantalons de son père et recommandait ceux de son petit frère. Le médecin fut vivement affecté par cette scène et fit observer à la mère de la malheureuse jeune fille qu'au cours d'une pratique de trente deux ans il n'avait jamais observé un cas de folie avec des symptômes aussi dangereux.

Hier matin la folie de la jeune demoiselle atteignait son paroxysme. C'était un spectacle à fendre le cœur le plus dur.

Son père avec un faible espoir de l'arracher de sa triste position lui donna vingt cinq dollars pour s'acheter une robe neuve. Mais, hélas, ce fut peine inutile. Elle répondit à son papa stupéfié, qu'elle n'avait pas besoin d'une nouvelle toilette. Elle lui dit qu'elle se contenterait d'une piastre qu'elle se proposait de verser dans la caisse du Révérend Monsieur Labelle pour encourager la colonisation à la Rouge.

Le malheureux père poussa un soupir et fondit en larmes. D'une voix entrecoupée par des sanglots il disait :

Ma fille est folle ! Elle n'en reviendra jamais.

LE SERGENT INSTRUCTEUR.

L'autre jour au champ de manœuvre à l'exercice de recrues, qu'il nous est arrivé, mon cher, une affaire que je vais te raconter ça.

L'instructeur aligne son peloton; cela fait, et après avoir commandé : fixe ! il passe minutieusement la revue de chaque homme.

—No 9. Quelles sont ces choinnelles qui vous peignent au nez ? Malpropre, vous vous êtes pas mouchés depuis vot' première communion.

Le troupière se mouche.
L'instructeur :—Animal ! toutes fois et quand qu'on d'sous les armes, qu'on se mouche sans faire aucun mouvement, idiot

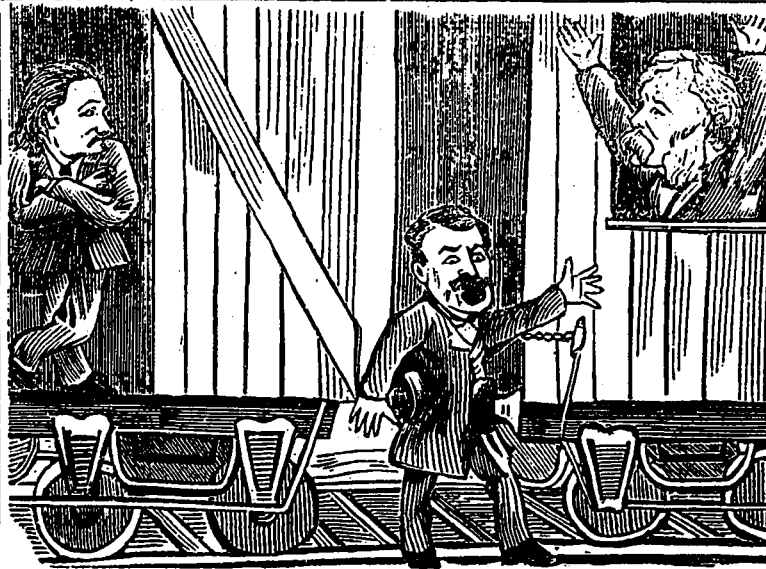
Le sergent. — D'abord de là ouste que v'nez vous ?

Le troupière. — Sargent, j'étais aux lieux.

Le sergent. — Que même vous z'étiez z'ailleurs, né pouvez-vous dire coumouditais, quand toutes fois et subseqüentement vous parler à vot' supérieur...

Le soldat. — Sargent.....

L'instructeur. — Très bien ! que f..... aux coumouditais ?



DIFFICULTÉ DE LA COALITION.

M. Mercier se fait serrer en voulant accoupler deux chars. M Joly et Chapeau rient chacun de leur côté de sa tentative maladroite.

Le soldat. — Je.....

Le sergent. — Assez ! Taisez-vous et répondez-moi :

Qu'avez-vous mis sur vos souliers ?

Le troupière [se regardant] ; — Sargent...

Le sergent. — Je vous ai intimidé l'ordre de vous taire, que vous devez l'avoir compris, ce me semble. Regardez vos souliers, même que vous en avez à votre fourreau de bayonnette.

Le troupière. — Sargent, j'ai en me baissant... le trou.....

Le sergent. — Il suffit, malpropre ! Tachez à l'extrémité de tacher moyen de faire en sorte de vous arranger de manière à vous servir d'autre chose, dégoûtant moigniau que vous me faites ! Comment vous appelez-vous ?

Le troupière. — Durondeau, sargent.

L'instructeur. — Durondeau, il n'est pas le seul fauteur dont que vous êtes l'auteur ; c'est bien vous que vous avez trompé la surveillance du corporal de pause, en plaçant à son issue une sentinelle de vot' façon derrière guérite ? ... Et qu'avais-vous fait de la clef des coumouditais ?

Le troupière (se fouillant et prenant une physionomie sur laquelle se peint le désespoir) : — Sargent, je l'ai pu.....

Le sergent (lui mettant sous le nez celle de la salle de police) : — Eh bien, moi que j'n'ai pas perdu la clef de la salle de police, que j'veus y mets médiatement it... Corporal, conduisez l'y pour mon ordre.

L'exercice continué encore quelques instants, et le roulement de la soupe vient mettre un terme à nos angoisses.

COUAC.

AGENCE DE QUEBEC.

M. O. Fréchette, libraire, rue Buade, est aujourd'hui le seul agent que nous avons à Québec.

Une dame conseillait dernièrement à sa fille de se mettre de

l'huile sur les cheveux. Elle faillit tomber à la renverse lorsque son enfant lui répondit :

— Oh ! non maman, ça tache les gilots des messieurs.

Un mari, qui a beaucoup fréquenté les parages de Madère, ce qui l'a mis à même d'étudier à fond, par l'absorption, le fameux vin du pays, se fait servir, dans un café, un petit verre de madère.

Mais à peine a-t-il porté les lèvres au produit que le garçon lui sert, qu'il le repousse avec indignation :

— Ça du madère ? Allons-donc !

— Si on me rinçait, ça en donnerait du meilleur !

Timoléon, tirant sa montre, et de sa voix la plus triste :

— Onze heures ! Allons ! je vais manger du poisson mort.

— Une dame se récriant avec horreur :

— Comment ? du poisson mort ?

Timoléon, froidement :

— Est-ce que vous mangez votre poisson vivant ?...

Dans un magasin viennois :
Entre une jeune personne blonde comme la Grotchen de Gœthe.

— Bonjour, mademoiselle, fait la marchande.

— Je ne suis pas mademoiselle, répond l'achèteuse.

— Alors bonjour, madame.

— Je ne suis pas madame.

— Qu'est-vous donc alors ?

— Je suis fiancée

Rire bête de la marchande.

En cour d'assises. L'accusé vient d'être condamné à la peine de mort pour assassinat.

Les président — Avez-vous quelque chose à ajouter ?

L'accusé. — Mon président, je voudrais, avant de mourir, entendre encore une fois le bruissement de la brise du soir à travers les branches !

Nous commencerons dans quelques semaines à publier la suite de feuilleton *Les Mystères de Montréal*.

HOTEL DU CANADA.

A partir du premier Novembre le propriétaire de ce magnifique Hôtel recevra des pensionnaires pour l'hiver, chambre et repas, ou repas seulement à des prix très modérés. Le menu de la table sera toujours aussi varié que pendant l'été et les pensionnaires auront tout le confort d'un hôtel de première classe.

Dernièrement on surprend le propriétaire d'un grand restaurant qui soupirait et se lamentait à la porte de son établissement. Quelques habitués qui en sortaient lui demandèrent le sujet de son chagrin.

— Ah ! messieurs, quatre personnes viennent de partir sans avoir payé un dîner somptueux qu'elles ont mangé.

— C'est malheureux, mais cela ne vaut pas la peine de tant vous désespérer.

— Ah ! répond le restaurateur d'un ton de profond chagrin, ce n'est pour moi que je suis désolé, je suis riche. Mais le garçon, messieurs, le garçon du salon privé, un père de famille et qui n'a que sa place pour vivre ! C'est lui qui aura à supporter la perte et non pas moi !

Et il tomba dans un fauteuil et fondit en larmes.

Hier, vers une heure, un garçon d'une dizaine d'années courait dans la rue St. Paul avec une telle vitesse, que chaque passant était convaincu qu'il allait chercher le docteur.

Un brave à la figure débonnaire, qui connaît la famille du drôle, l'arrête et lui dit :

— Y a-t-il un malade chez vous, mon petit Billy ?

— Non, mais il y aura quelqu'un de malade si vous ne lâchez tout de suite.

— Qu'est-ce à dire ?

— Me lâchez-vous si je vous l'explique ?

— Oui.

— Eh bien ! ce sera mon frère Robert, il sera à l'état de cadavre avant la nuit si je vais pas à la maison immédiatement. Voyez-vous, nous avons pour notre dîner des concombres, du maïs vert, des melons d'eau et des choux. Si je ne suis pas là pour sauver ma part, mon petit frère s'en fourrera tellement qu'avant la nuit il sera mort. Laissez-moi aller lui sauver la vie.

Rien de plus anodin que les pilules de certains médecins. Jugez-en.

La scène se passe encore à Sorrel. Un Esculape, ayant fabriqué sa grosse provision de pilules, les mit sur un grand plateau et les déposa dans la cour pour les faire sécher.

Une dinde, espoir de la basse-cour, passant par là, croyant que c'était autant de grains de blé, avala les pilules, jusqu'à la dernière.

Elle est aujourd'hui mieux portante que jamais !...

On dit de M. F.-M. D... que c'est un journaliste qui a fait sa marque à Montréal.

— Quel capacité, quelle profondeur il doit avoir! disait un flatteur; il s'est tant croulé la tête!

— Quelle est crouse, interrompit un homme libre.

.

Le critique X... est malhonnête et bourru.

Un jeune romancier, avide de réclame, lui envoyait un jour des coups d'encensoir à renverser un autel.

— Comment, lui demanda un de ses amis, pouvez-vous être si obséquieux avec cet individu?

— Mon cher, répondit l'autre, cet homme est une huitre qu'il faut ouvrir; il y a quelque chose à manger... en dedans.

.

Deux jeunes filles appartenant au monde galant ont été accusées d'avoir laissé mourir de misère leur père infirme dans une auberge de village.

Ces demoiselles, afin de confondre le calomnie, ont rapporté le certificat suivant.

Nous le donnons textuellement :

Je certifie que le nommé François Larrieu est mort chez moi le douze septembre 1878 et que ces deux demoiselles ont eu le plus grand soin possible l'espace de trois mois qu'il est resté malade chez moi. Je certifie que quand ils sont venus chez moi ils étaient bien garnis de marchandises et d'un cheval et voiture et que on tout sacrifié pour les soins de leurs malheureux pères.

X... aubergiste.

Libun 17 mars 1878.

Le major passe devant le No 1 et aperçoit le ventre du pauvre trouppier gonflé outre mesure,

— Qu'est-ce que c'est que ça?... Cot homme n'allait pas mal hier... et il est à la diète!

Pardon, major, je sais ce que c'est, dit le voisin... Vous aviez dit de donner 1 lavement au No 12, et j'ai vu l'infirmier qui a donné 12 lavements au No 1!

.

Le colonel examinait :

— Indiquez rapidement les lois qui régissent la chute des corps?

Le candidat ahuri :
— Pardon, mon colonel! vous nous confondez; c'est mon frère qui est pédicure...

.

Le *Vrai Canard* jubile en apprenant que le crédit foncier français va faire couler le Pactole dans nos villes et nos campagnes. Le premier usage qu'il fera de l'argent qu'il empruntera sera d'acheter un quart d'huitres fraîches chez Jos. B. Giguère pour régaler ses amis. Ces huitres reçues du Golfe par l'intercolonial et arrivent fraîches tous les jours. C'est au No. 442 rue St. Joseph.

Le John Collins est un breuvage dont les riches seuls se paient le luxe. Un génie canadien vient de découvrir le secret d'un mélange de boissons économiques qui pourront donner aux pauvres une idée approximative du John Collins. Vous le trouverez chez Jos Morache No. 920 rue Ste. Catherine. Vous demanderez le John Collins du pauvre homme. C'est réellement bon et ça ne coûte que 5 cents

GRANDS SACRIFICES

—AU—

MAGASIN POPULAIRE

—DE—

L. P. A. GAREAU.

PARDESSUS D'HIVER

355 Pardessus, drap Président.....	\$18.00	\$ 6.00
250 " drap brun.....	11.00	5.50
400 " drap pilot.....	9.00	4.50
575 Ulster en tweed canadien de différents patrons.....	10.50	4.75
250 " " écossais de première qualité.....	17.00	10.00

PANTALONS

2000 paires de pantalons en tweed canadien de différents patrons.....	3.50	2.25
500 do do do do do.....	3.00	2.00
490 do do do do do.....	2.75	1.75
480 do do casimir noir.....	5.75	3.00
200 do do do.....	4.00	2.25

HABILLEMENTS D'ENFANTS

500 Habillements d'enfants valant depuis \$2, \$2.50, \$3, \$4, \$4.50 5.50

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURE

Nous faisons un habillement sur mesure, en beau tweed canadien patron riche, valant \$20 pour \$14.50.

Nous faisons, sur mesure, un habillement en tweed écossais de première qualité, valant \$25 pour \$16.

Nous faisons des habillements à ordre, en tweed canadien et écossais, riches et variés, valant \$16 pour \$10.50.

Nous invitons nos amis et le public en général à venir nous faire une visite afin de juger par eux-mêmes des grands avantages qui leur sont offerts.

Trois tailleurs de première classe sont attachés à l'établissement.

L. P. A. GAREAU

No. 294, RUE ST. JOSEPH.

AU NO. 591
RUE STE. CATHERINE.

58 CTS DANS LA PIASTR.

Nous avons acheté le Stock de Marchandises Sèches de J. M. Damien, de Québec, à 58c dans la piastre. Le tout consistant en marchandises dans les derniers goûts.

Il va sans dire qu'il y a des bargains. N'oubliez pas l'enseigne du **LION D'OR**,

591 Rue Ste. Catherine, chez **LETENDRE ARSENAULT & CIE**

Aussi 2000 paires de Chaussures depuis 50c en montant,

Puisque ces Marchandises ne sont pas dans notre ligne, nous les donnerons presque pour rien.

FLEURS BOREALES.

PAR L. H. FRÉCHETTE
Ouvrage couronné par l'Académie Française

EN VENTE

CHEZ

FOREST PATENAUDE & Cie.

No. 17 Rue St. JACQUES
MONTREAL.

Attention aux rhumes de cerveau! Couffons nous chaudement. Allons chez C. Robert. Voyez vous son splendide étalage de fourrure dans la fenêtre formant l'encoignure des rues Vitre et St. Laurent. L'assortiment est immense et le choix est varié. Les prix sont en harmonie avec la dureté des temps. Allons chez Robert qui répare, nettoie et teint les vieilles fourrures et les remet à neuf. Épargnons de l'argent et mettons-nous à la mode. On a toujours pour la valeur de son argent chez C. Robert.

Conversation entendue sur la rue Ste. Catherine :
— Quel sale temps! Gare les fluxions et les rhumatismes!

— L'ennui me dévore, la promenade est impossible.

— J'ai trouvé le moyen de tuer le temps. Allons passer la soirée dans le charmant petit salon de Théotime Lancelot, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet. Nous y buvons des punch excellents qui nous ravigoteront, Lancelot n'est pas battu pour son stock de liqueurs.

ALLEZ VOIR

LA SALLE DE TIR

A LA

CARABINE ET AU PISTOLET

Chez

A. BONNEVILLE

No. 227, Rue Notre-Dame.

HUITRES FRAICHES.

Reçu ce matin, par l'intercolonial 200 quarts d'huitres Malpèque.

En vente au No. 83, rue des Commissaires
C. FOURNIER ou E. BENOIT.

1880 Exposition de la Puissance. 1880

PREMIER PRIX
ET DIPLOME D'HONNEUR

accordés à

BOISSEAU FRERES

237, RUE ST. LAURENT.

Pour leurs **CHAPEAUX**
de **DAMES.**

Nous avons mis en étalage dans nos vitrines les **CHAPEAUX** de **DAMES** qui nous ont valu à l'Exposition de Montréal, un Premier Prix et le Diplôme d'Honneur, vous pouvez en passant juger par vous-mêmes de la beauté et du fini du travail.

Le succès toujours croissant que nous obtenons dans ce département, nous ont décidés à ne rien négliger pour pouvoir faire face à toutes les demandes qui nous faites, aussi trouvera-t-on chez nous un assortiment considérable des modes les plus récentes, nos rapports directs avec les producteurs nous permettant de les recevoir dès leur apparition. Une visite chez nous est de plus un passe-temps agréable parce que chaque fois on peut y admirer des marchandises nouvellement reçues.

Important directement tous nos articles nos prix sont très modérés.

Nous attirons aussi l'attention sur le bon marché, le bon choix et la qualité de nos marchandises sèches et articles de fantaisie, pour lesquels nous ne craignons aucune concurrence.

BOISSEAU FRERES,

237 Rue St. Laurent.

ON DEMANDE

Plusieurs Copies du No. 13, de la première année du *Vrai Canard*, s'adresser au No. 25 rue Sts. Thérèse.



Protection contre le feu et l'eau. Premier prix obtenu à l'Exposition d'Ottawa de 1879. Peinture Caoutchouc lustrée Patentée.

COULEURS.—Rouge, Brune et Noire, 96c le gallon, mesure Impériale. Un gallon couvre un espace de 180 pieds sur le bardeau, et de 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc.

COULEURS.—Ardoise, Gris français, Bleu ciel, russe et autres nuances, \$1.80 le gallon. Un gallon couvre un espace de 500 pieds sur le bois.

Peinture garantie et vendue 25 pour cent moins cher que les autres. Argent remboursé et troubles payés si l'acheteur n'est pas satisfait.

Manufacturé et vendu par

A. A. WILSON & CIE.,
No. 23, RUE STE-THERÈSE,

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une cousine à son cousin.
Chansonnette..... 35c

Just as you say, Solo de Piano..... 50c

Espoir Méditation..... 35c

Expédié franco, sur réception (ju prix marqué; (en timbres-poste, ou autrement) Publié par

ERNEST LA VIGNE.